

Commentaire du dimanche 23 juin 2019, fête du Saint-Sacrement

Jésus n'était pas vegan ...

Car ce n'est pas seulement du pain qu'il a partagé mais aussi **des poissons** !

Au cours des deux premiers siècles de notre ère, les chrétiens se reconnaissaient entre eux par le signe du **poisson**, qui, en grec se dit « ichtus ». Le mot offrait l'avantage d'être un acronyme (le phénomène de nos acronymes est donc très vieux) : I.X.T.U.S, Iesous Xristos Theou-Uios Soter (Jésus Christ Fils de Dieu, Sauveur). En certains lieux, on peut voir encore l'image du poisson dans lequel se trouve l'acronyme ou une croix. Un site internet a d'ailleurs repris le symbole, en s'appelant « Ichtus » ou « Ictus » ; ne pas confondre avec « Ictus-voyages ».

Dans l'univers des pêcheurs qui habitaient autour du lac de Galilée, appelé aussi lac de Tibériade, ou encore lac de Gennésareth, le poisson est donc la nourriture de base, accompagné du pain. Nous pouvons facilement nous représenter un enfant portant avec lui des pains et des petits poissons soit grillés, soit fumés, accompagnant ces gens qui sont auprès de Jésus.

Et quand il veut leur faire comprendre que non seulement sa parole est nourriture abondante, mais qu'elle attire les foules, il leur donne de faire une pêche inouïe. Les poissons abondent dans leurs filets, qui les contiennent à peine. La scène de la pêche miraculeuse est liée à son état de ressuscité : au bord du lac, Jésus les attend avec du poisson grillé qu'il leur partage, pendant qu'ils traînent à terre un gros filet plein de 153 poissons. Luc place cette scène au commencement du ministère de Jésus, ce qui signifie – toujours – que la mission est celle du Seigneur vivant auprès de ses amis.

Ainsi, l'œuvre du Christ est liée à la représentation du poisson. Aucune prophétie ne le prévoyait. Le messie n'était pas attendu dans cette terre de Galilée. Néanmoins, Matthieu – seul – nous rappelle l'unique prophétie sur la Galilée, en Isaïe : « Galilée des nations, le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ... » (Matthieu 4, 15-16). En grandissant, par sa famille installée à Nazareth, Jésus s'est lié aux gens de ces lieux, à ces pêcheurs. Sa parole était pour eux, il leur parlait de Dieu à partir de leur métier ; de même qu'il parlait aux cultivateurs à partir de leur semences et de leurs moissons ; du temps qu'il fait, de la pluie et du soleil attendus pour que les semences donnent leur fruit.

Ce qu'il disait de Dieu n'était pas écrit dans les livres ; bien qu'à la synagogue il entendait la Parole. Mais il la voyait à l'œuvre à travers le spectacle de la nature, à travers le travail humain, à travers les relations des hommes entre eux. Il voyait comment les hommes et les femmes peinent dans leur lutte contre le mal, dans leur combat contre la misère et la pauvreté, comment ils se débattent pour faire vivre leur famille. Aussi, quand il bénit le pain et les poissons, il bénit l'effort, il bénit la présence de ses aliments, le blé qui a poussé et les gens qui l'ont vanné et l'ont transformé en farine, le poisson qui se multiplie dans l'eau et les gens qui ont pris sur leur sommeil et leurs capacités physiques pour en pêcher. Il bénit la générosité des êtres et la générosité de Dieu tout autant. Il rend grâce pour l'homme et la femme qui donnent leur vie. Il rend grâce à son Père pour eux tous à qui il apporte la Parole qui sauve le monde.